Terrorisme d'État et l'Effondrement de l'OTAN

Par Frank , 4 septembre 2026

Terrorisme d'État et l'Effondrement de l'OTAN

Le Désespoir d'un Empire Perdant



Par Frank Dumon

La tectonique géopolitique du monde a irrévocablement changé, et ce séisme traverse la steppe ukrainienne. Alors que l'Occident s'accroche aux vestiges de son hégémonie unipolaire, la Russie fait comprendre quelque chose de douloureusement clair sur le champ de bataille et au-delà : le temps des illusions occidentales est révolu. L'Occident, et l'OTAN en particulier, se trouve à son point le plus faible de ce siècle. Les États-Unis se révèlent incapables ne serait-ce que de gérer une confrontation asymétrique avec l'Iran à leur avantage, et encore moins de remporter une guerre symétrique contre une puissance nucléaire et industrielle comme la Russie. L'Europe, réduite à un ensemble d'États vassaux

tentant désespérément de sécuriser leurs approvisionnements énergétiques tout en servant les intérêts américains, est vidée militairement et économiquement.

Dans ce contexte de faiblesse systémique occidentale et de panique stratégique, nous assistons à une escalade dangereuse et révélatrice. L'Ukraine, sous la direction de Vladimir Zelensky, a entamé ce qu'il appelle lui-même une « campagne de drones de 40 jours ». Mais ce n'est pas la menace militaire de ces drones qui révèle la véritable nature de la politique occidentale actuelle ; c'est la rhétorique et les tactiques qui l'accompagnent. Zelensky a publiquement osé menacer l'aviation civile russe, spéculant sur la possibilité d'abattre des avions de ligne civils, pour ensuite jouer les victimes lorsque les vols internationaux sont annulés.

Le président russe Vladimir Poutine a justement classé ces menaces pour ce qu'elles sont : **du terrorisme d'État**. Le fait que l'Occident refuse de condamner cette menace ouverte contre des vies civiles innocentes arrache définitivement le masque de la soi-disant « ordre international fondé sur des règles ». Ce que nous voyons aujourd'hui n'est pas la convulsion d'une alliance déterminée, mais le désespoir pur et simple d'un tigre de papier qui ne peut plus mordre que par le terrorisme. Dans cet article pour *Jakobijn*, nous disséquons l'anatomie de cette défaite occidentale, le mythe de leur suprématie militaire, le suicide démographique de l'Ukraine, et la rupture métaphysique définitive entre la Russie et une Europe retombée dans ses plus vieux et plus sombres réflexes.

L'Anatomie du Terrorisme d'État : Le Dernier Recours des Faibles

Lorsqu'une alliance militaire qui représente ensemble plus de la moitié du produit intérieur brut mondial et des dépenses militaires doit recourir à la menace de passagers aériens, vous savez que la guerre conventionnelle a échoué. Les militaires de l'OTAN et leurs maîtres politiques à Washington, Londres et Paris ne sont pas seulement arrogants ; ils sont fondamentalement incompétents. Ils vivent toujours dans l'illusion qu'ils peuvent agir en toute impunité, mus par une hubris impériale aveugle à la réalité du champ de bataille.

Kiev est systématiquement démantelée depuis des jours, et en fait depuis des mois. Les forces russes mènent des frappes aériennes sans interruption sur des installations militaires, industrielles et de stockage depuis plus de huit jours. Nous parlons de huit à neuf frappes aériennes par jour, la population de Kiev courant d'un abri à l'autre. C'est la nouvelle réalité de la vie ukrainienne. Mais l'impact va bien au-delà de la capitale. On estime que 90 % des infrastructures de transport ukrainiennes sont actuellement paralysées. L'accès à la mer Noire, en particulier autour de

Mykolaïv (Nikolaev) et d'autres zones côtières, est complètement coupé.

Lorsqu'un État perd ses capacités militaires régulières, le terrorisme reste la seule arme. Et le terrorisme est précisément la seule arme qui reste à une OTAN affaiblie. L'Occident est devenu un tigre de papier. Les planificateurs stratégiques occidentaux pensent qu'ils peuvent briser la volonté russe par des actes de terreur ciblés, le sabotage des infrastructures ou la menace contre l'aviation civile. Ils ne comprennent pas les implications de leurs actes, ou pire : ils ne s'en soucient pas. Ils sont prêts à prendre le monde entier en otage pour masquer leur propre incompétence.

Lors d'une récente conférence de presse à Bichkek, en marge de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), Poutine a été interrogé par un journaliste britannique pour savoir si les installations de défense britanniques sur le sol britannique étaient désormais devenues des cibles militaires légitimes, compte tenu de l'implication directe de la Grande-Bretagne dans les frappes à longue portée contre la Russie. Poutine a refusé de nommer des cibles spécifiques, qualifiant la réponse de « secrète ». Mais le message était on ne peut plus clair et compris dans tout l'Occident : *Vous l'avez voulu, vous l'aurez.* L'Occident a brouillé la frontière entre la guerre et le terrorisme d'État, et la Russie répondra en conséquence. Le temps des gants est révolu.

Le Mythe de la Suprématie Militaire Occidentale

Pour comprendre le désespoir actuel de l'Occident, il faut revenir aux fondements de leur stratégie militaire, ou de l'absence de stratégie. Il existe en Occident un mythe tenace, entretenu par une presse complaisante et une élite politique satisfaite d'elle-même, sur la « plus grande force de combat de l'histoire ». La réalité des dernières années, et en particulier l'échec catastrophique de la contre-offensive ukrainienne planifiée par le Pentagone à l'été 2023, a réduit ce mythe en miettes.

Rappelons les faits de 2023. La contre-offensive a été planifiée dans les moindres détails par les militaires américains et les officiers de l'OTAN. Le contrôle opérationnel s'étendait jusqu'au niveau des bataillons et des compagnies. Les commandants russes ont regardé avec incrédulité ces soi-disant « experts » envoyer les troupes ukrainiennes à la mort. Le résultat ? Une catastrophe absolue. Deux cent mille pièces de « chair à canon » humaine ont été sacrifiées, et les troupes ukrainiennes n'ont même pas réussi à atteindre la *première* ligne des défenses russes, et encore moins à percer les champs de mines et la « ligne Surovikine ». Elles ont été détruites dans la « zone de sécurité », bien en avant du gros des forces russes.

Ce fiasco a révélé l'incompétence profonde et systémique de l'establishment militaire américain et européen. Les hommes et les femmes qui ont planifié cette guerre sont des amateurs. Ils ont été formés dans un environnement académique qui ressemble plus à un campus universitaire qu'à une académie militaire. Prenons l'exemple de l'armée britannique, à laquelle les États-Unis semblaient vouloir déléguer récemment le commandement opérationnel de la guerre contre la Russie pour tenter de se décharger de leur propre responsabilité. Le corps des officiers britanniques est une risée. Leur formation militaire dure à peine 44 semaines et est truffée de cours de philosophie et de littérature anglaise, au lieu de la réalité brutale et impitoyable des opérations interarmes modernes contre un adversaire de taille comparable. Ils produisent des « well-known comps » (des officiers bien habillés en costume) qui n'ont absolument aucune idée de la façon dont une guerre industrielle au XXIe siècle se mène.

La défense aérienne européenne a été systématiquement supprimée et démilitarisée par l'état-major général russe. Ce n'était pas un hasard ; c'était une opération délibérée et régulière visant à éroder la couverture aérienne de l'OTAN au-dessus de l'Ukraine. Ce que beaucoup de gens en Occident refusent encore de voir, c'est que l'Ukraine n'était qu'un des « tampons » militaires de l'OTAN. L'OTAN n'aurait jamais osé s'engager dans un conflit direct avec la Russie, car dans ce cas, eux et leurs armées cesseraient simplement d'exister. La défaite de l'Occident sur le champ de bataille est complète, et ils tentent désormais de la dissimuler avec des écrans de fumée de frappes de drones et de productions médiatiques.

« Choc et Effroi » : La Lâcheté de la Machine de Guerre Américaine

Si l'armée américaine est incapable de remporter une guerre symétrique, que peut-elle faire ? La réponse est aussi prévisible que moralement condamnable : bombarder des civils sans défense. La doctrine militaire américaine, souvent présentée sous le terme euphémique de *Choc et Effroi*, n'est essentiellement rien d'autre que du terrorisme d'État à l'échelle industrielle.

C'est devenu une tradition bien ancrée pour les États-Unis de bombarder des mariages. Du Vietnam à l'Irak, de l'Afghanistan aux récents incidents tragiques en Iran et au Yémen ; l'armée de l'air américaine possède un « impressionnant » palmarès en matière de massacre de civils, de femmes et d'enfants. Regardez les récents événements en Iran, où les États-Unis, dans leur arrogance, pensaient pouvoir ignorer les défenses aériennes iraniennes. Ils ont été humiliés. La réponse iranienne a montré que les bases américaines en Asie occidentale sont extrêmement vulnérables. Mais lorsque les États-Unis font face à un ennemi qui riposte, ou

lorsqu'ils ne peuvent pas vaincre un ennemi en bataille ouverte, ils dirigent leurs missiles de croisière et leurs drones vers des cibles civiles.



L'USS Abraham Lincoln rouille. Et avec lui, la puissance hégémonique des États-Unis.

Après 286 jours en mer, le porte-avions américain Abraham Lincoln est finalement arrivé au port, donnant au monde extérieur une vision claire du navire qui avait attiré l'attention pendant des mois. Ce que les caméras ont capturé était choquant : un navire de guerre massif couvert de rouille, visiblement épuisé. La rouille n'était pas seulement sur la coque. Elle révélait les coûts cachés et la pression croissante de l'hégémonie surmenée des États-Unis.

Mercredi, l'Abraham Lincoln a accosté à Laem Chabang en Thaïlande après une mission épuisante et record au Moyen-Orient. C'était la première visite portuaire du porte-avions depuis novembre dernier. L'équipage devrait utiliser cette escale pour « se reposer et se ressourcer » au milieu des rapports des médias sur leur santé mentale en détérioration, avant de retourner à leur port d'attache à San Diego.

Le navire de guerre de près de 335 mètres était lourdement rouillé de la proue à la poupe. Sur les réseaux sociaux, certains internautes ont plaisanté en disant que le navire avait « à peine échappé au golfe Persique », tandis que d'autres se demandaient s'il se dirigeait vers la casse. Même le capitaine du navire a admis aux médias que le porte-avions « ressemble à une voiture sale sur un parking ».

Avec quatre des onze porte-avions déployés au Moyen-Orient pour la guerre de Washington contre l'Iran et d'autres navires nécessitant un entretien de longue durée, la marine américaine est contrainte de maintenir les navires en service plus longtemps que nécessaire. La marine américaine est confrontée à des problèmes plus vastes, notamment une capacité de chantier naval limitée, des capacités de maintenance affaiblies et une pénurie de main-d'œuvre qualifiée, ce qui aggrave la situation.

Les États-Unis maintiennent une présence militaire massive dans les régions clés depuis des décennies, y compris en Asie-Pacifique, en Europe et au Moyen-Orient. Dans sa quête pour maintenir un soi-disant « leadership mondial » à travers un vaste réseau de missions militaires, Washington a imposé des charges de plus en plus lourdes à ses navires, son personnel et ses systèmes logistiques. Mais le déploiement prolongé du Lincoln au Moyen-Orient, les retards d'entretien croissants et la fatigue de l'équipage pointent vers quelque chose de bien plus grand que l'état d'un seul porte-avions. Ensemble, ils révèlent la tension sur une machine militaire mondiale qui tourne à plein régime depuis bien trop longtemps.

C'est une manifestation tangible de « l'atrophie musculaire » de l'hégémonie américaine, exposant un fossé croissant entre les ambitions hégémoniques et les capacités réelles. Les porte-avions sont plus que de simples armes. L'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger a qualifié les porte-avions américains de « 100 000 tonnes de diplomatie », soulignant leur rôle dans l'exercice de la pression, le renforcement de la dissuasion et la projection de la puissance mondiale américaine. C'est pourquoi les États-Unis envoient régulièrement des porte-avions dans d'autres régions pour montrer leur puissance militaire et envoyer des signaux de dissuasion au monde. Aujourd'hui, ce « muscle », qui symbolisait autrefois la puissance militaire américaine, est couvert de rouille.

> La seule capacité militaire que les États-Unis maîtrisent vraiment, sans risquer une défaite écrasante dans un conflit ouvert, est la terrorisation du Tiers Monde. Ils ne peuvent plus mener d'opérations combinées à grande échelle. Ils manquent du Tableau d'Organisation et d'Équipement (TO&E), de l'épine dorsale logistique et de la base industrielle pour compenser les pertes de matériel. Les États-Unis ne produisent tout simplement plus de munitions et de véhicules blindés de haute qualité dans les quantités nécessaires à une guerre d'usure. Les chars M1 Abrams, présentés par l'Occident comme le saint graal de la puissance blindée, se sont révélés extrêmement vulnérables aux drones russes et aux missiles antichars sur le champ de bataille ukrainien. Tout ce que les États-Unis peuvent faire maintenant, c'est moderniser l'équipement existant ou ajouter un blindage plus lourd, ce qui ne corrige pas les défauts de conception fondamentaux.

Lorsque nous examinons les actions américaines, que ce soit au Moyen-Orient ou par l'intermédiaire de proxies en Europe de l'Est, nous voyons un schéma de cruauté qui n'est pas une erreur, mais une politique. Le bombardement de cibles civiles est un choix conscient, né de l'impuissance militaire. Et les médias grand public occidentaux, y compris les rédactions de journaux comme *The New York Times* et les chaînes comme *Fox News*, servent de mécanisme de propagande qui justifie ces crimes de guerre. Ils devraient répondre devant un tribunal international, car ils sont les architectes des mensonges qui rendent ces massacres possibles.

L'Abîme Démographique et le Hachoir à Viande de Sloviansk

Alors que l'Occident se perd dans une rhétorique sur la « démocratie » et la « liberté », une tragédie démographique d'une ampleur sans précédent se déroule en Ukraine. Les chiffres, même ceux qui sont admis à contrecœur par les services démographiques de Kiev eux-mêmes, sont glaçants. L'Ukraine a commencé l'année 2022 avec une population d'environ 32,5 millions d'habitants. Aujourd'hui, en 2026, ce nombre est tombé à peine à 22 millions.

Nous parlons d'une perte de 10 millions de personnes en seulement quatre ans. Où sont passées ces personnes ? Environ 5 millions d'entre elles ont fui ; environ 2 millions ont trouvé refuge en Russie, tandis que le reste s'est rendu en Europe. Mais l'Europe, qui gémit déjà sous les tensions internes liées à la migration, s'apprête à tourner le dos à ces personnes. Les 5 millions restants ? Ils ont été tués, mutilés, sont portés disparus ou ont été faits prisonniers. L'Ukraine ne perd pas seulement une guerre ; elle perd son avenir, sa main-d'œuvre et sa survie biologique.

Le désespoir du régime de Kiev est si grand qu'il en vient à mobiliser des femmes. Ils essaient de construire une armée qui nécessite des décennies de formation, de

doctrine et de construction institutionnelle, simplement en allant dans la rue pour enlever des passants au hasard et les envoyer sur les lignes de front. Ce n'est plus une armée ; c'est un hachoir à viande.

Sur le champ de bataille, nous voyons les résultats de cette folie. L'offensive russe autour de Kramatorsk et de Sloviansk est entrée dans une nouvelle phase impitoyable. Le groupe nord de l'armée russe est en plein mouvement vers le sud, en direction de Sloviansk. Des groupes de reconnaissance russes (DRG) opèrent déjà à l'intérieur des limites de la ville. Ce qui se trouve au sud de Sloviansk est une série de champs plats, sans couverture forestière ni barrières naturelles notables. C'est une route directe et non protégée vers Pavlohrad et finalement vers Dnipropetrovsk. À l'heure actuelle, de violents combats ont déjà lieu autour de la rivière Donets et des voies d'approvisionnement.

Aucune échappatoire n'est possible. Les troupes ukrainiennes sont systématiquement encerclées et détruites. Elles manquent de soutien aérien, de munitions et d'entraînement. Les livraisons occidentales de systèmes de défense aérienne Patriot et de lance-roquettes HIMARS ont été en grande partie désactivées ou se sont révélées inefficaces. Les missiles MIM-104 Patriot, présentés par l'Occident comme le bouclier ultime, se sont avérés en pratique incapables d'intercepter les missiles de croisière russes ou les armes hypersoniques. Ils peuvent tout au plus abattre un avion errant et lent. La défense aérienne ukrainienne a été aveuglée, et l'armée de l'air russe vole désormais sans encombre au-dessus d'Odessa et d'autres zones arrière profondes pour la première fois depuis le début de la guerre.

L'Étau Stratégique : Infrastructures et Mer Noire

La Russie a gardé ses gants tous ce temps. Au cours de la première et de la deuxième années du conflit, Moscou a délibérément choisi une guerre d'usure. Ils ne voulaient pas causer de victimes civiles massives, ni nuire inutilement à l'économie mondiale en coupant complètement l'Ukraine de la mer Noire, ce qui mettrait en péril l'accord sur les céréales. Il y avait une certaine retenue, une tentative de stabiliser les marchés mondiaux et d'offrir une issue à l'Occident.

Ce temps est révolu. L'Occident a confondu la retenue de la Russie avec de la faiblesse. Maintenant que l'OTAN et Kiev ont recours à des actes de terreur et attaquent les infrastructures de la Russie elle-même, Moscou a réécrit les règles du jeu. Si une installation civile est utilisée comme caserne, comme dépôt de munitions ou comme abri pour des installations de lancement, elle perd son statut protégé et devient une cible légitime.

> L'armée ukrainienne s'est systématiquement cachée derrière la population civile. Ils ont placé des dépôts de munitions dans des centres commerciaux, ils ont garé des lanceurs HIMARS dans les cours d'immeubles d'habitation, et ils ont caché des installations radar dans des zones résidentielles. Ils comptaient sur le fait que la Russie n'oserait pas attaquer par crainte de la réaction des médias occidentaux. C'était un calcul qui illustre parfaitement la faillite morale de l'Occident : l'utilisation de boucliers humains comme pierre angulaire de la stratégie de l'OTAN.

Maintenant que la Russie a retiré les gants, nous voyons le résultat. Les infrastructures de transport sont paralysées à 90 %. Les ponts ont disparu, les voies ferrées sont détruites, les centrales électriques sont en ruines. L'Ukraine est effectivement coupée de la mer Noire. L'accord sur les céréales est lettre morte ; la Russie ne se soucie plus de savoir si les prix des denrées alimentaires augmentent en Europe ou si les marchés de l'énergie sont perturbés. L'Ukraine en tant qu'État fonctionnel est en train de devenir rapidement une chose du passé. L'Occident peut encore envoyer des céréales et de l'électronique, mais il ne peut pas arrêter la saignée démographique et infrastructurale.

La Rupture Métaphysique : L'Adieu Définitif de la Russie à l'Europe

> Peut-être le changement le plus profond et le plus irréversible apporté par cette guerre n'est-il ni militaire ni économique, mais psychologique et culturel. Une **rupture métaphysique** s'est produite entre la Russie et l'Europe. C'est un changement fondamental dans la conscience de l'État et du peuple russes qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire moderne.

Même pendant la guerre froide, lorsque les antagonismes idéologiques étaient vifs et que la menace d'une apocalypse nucléaire était constamment présente, il existait encore en Russie un certain lien culturel avec, ou à tout le moins un respect pour, l'Europe. On voyait les Européens comme un peuple partageant une histoire commune, bien que contestée. Ce temps est irrévocablement révolu. La grande majorité des Russes regardent aujourd'hui l'Europe avec un pur mépris, voire une haine franche.

L'Europe est revenue à son instinct historique fondamental : le *Drang nach Osten*. C'est un continent animé par une idéologie néo-nazie, une russophobie profondément enracinée et une faim insatiable de ressources russes. Et cela ne se limite plus aux élites politiques de Bruxelles, Berlin ou Paris ; ce sentiment a

profondément pénétré les masses de la population européenne. Le citoyen moyen dans les rues de Bruxelles, Milan, Paris ou Berlin se soucie peu que des enfants russes meurent. Il se soucie peu que le peuple russe soit rayé de la carte, tant qu'il a accès aux richesses de la Sibérie.

Regardez l'Allemagne. L'Allemagne s'est imposée comme l'ennemi juré du peuple russe. La rupture complète avec l'Occident est un fait. La Russie ne considère plus l'Europe comme un partenaire de négociation, et encore moins comme un égal. L'Europe est une « structure terroriste en décomposition » – une entité en désintégration, moralement en faillite. Moscou ne parlera plus à Berlin, Paris ou Londres. Si des négociations ont lieu sur l'architecture du nouvel ordre mondial, elles se dérouleront exclusivement entre Moscou et Washington.

Même des personnalités comme Marco Rubio aux États-Unis font preuve de bon sens parfois en plaidant pour le maintien des lignes de communication, quelle que soit la situation. Mais l'Europe ? L'Europe s'est mise hors jeu. Elle a choisi le rôle de croisé fanatique et irrationnel, et la Russie les a classés comme terroristes. Et avec des terroristes, on ne négocie pas ; on les neutralise.

La Décadence Institutionnelle : CIA, Médias et la Doctrine Monroe 2.0

La défaite de l'Occident n'est pas seulement un échec sur le champ de bataille ; c'est le symptôme d'une décadence systémique plus profonde des institutions occidentales. La CIA, autrefois redoutée pour ses réseaux de renseignement mondiaux, est devenue une organisation qui excelle principalement dans le trafic de drogue, l'organisation de coups d'État en Amérique latine et l'exécution d'assassinats ciblés. La capacité de recueillir des renseignements stratégiques, de les analyser et d'évaluer avec précision les intentions d'un adversaire a complètement disparu. Ils ont mal évalué la guerre en Ukraine, ils ont sous-estimé la résilience de l'économie russe et ils ont mal calculé la réponse iranienne. La CIA est une relique d'une époque révolue, dirigée par des bureaucrates qui ne comprennent pas comment fonctionne le monde multipolaire du XXIe siècle.

La politique américaine est tout autant victime de cette décadence. Nous voyons des dirigeants qui, entourés de psychopathes et d'amateurs militaires (comme l'actuel président des chefs d'état-major interarmées, qui est un pilote et ne connaît rien aux opérations terrestres à grande échelle), fondent leurs décisions sur ce qu'ils voient à la télévision. Lorsqu'un président ou un candidat, comme Donald Trump, laisse sa vision du monde être façonnée par la dose quotidienne de propagande de *Fox News*, vous êtes témoin de l'infantilisation de la géopolitique américaine. Les

rédactions de ces médias, et leurs homologues libéraux comme *The New York Times*, sont complices de crimes de guerre. Ils nourrissent la population avec une machine de propagande gibsonienne, une réalité alternative dans laquelle l'Ukraine gagne, l'économie russe s'effondre et l'OTAN est invincible. Ils ne mentent pas seulement au public ; ils mentent à leurs propres décideurs politiques.

Les États-Unis se trouvent dans une position intenable. Ils ont épuisé leurs réserves stratégiques, leur base industrielle est affaiblie et leurs alliés sont peu fiables ou faibles. La conséquence inévitable est que les États-Unis seront contraints de se retirer dans leur propre hémisphère. Nous voyons déjà les contours d'une **doctrine Monroe 2.0** émerger. Les États-Unis seront contraints d'abandonner leur surcharge impériale et de se concentrer sur leur propre région, laissant les éclats de leur empire européen derrière eux.

Et qu'advient-il de ces vassaux européens ? Prenons la France. Les études démographiques pointent vers une réalité inéluctable : la France cessera d'exister en tant qu'État unifié et souverain, probablement entre 2035 et 2050. Les chiffres officiels sur l'immigration (qui prétendent qu'elle est d'environ 25 %) sont un mensonge grossier ; les chiffres réels sont beaucoup plus élevés et la cohésion sociale a depuis longtemps disparu. La France perd son territoire, son identité et son avenir. L'Allemagne regarde dans l'abîme de la désindustrialisation et de la pauvreté énergétique. Le Royaume-Uni, qui pensait pouvoir projeter son « Global Britain », n'est plus qu'une ombre militaire et économique de lui-même. Ils ne sont pas seulement vaincus sur le champ de bataille en Ukraine ; ils sont vaincus par l'histoire elle-même.

Conclusion : Le Creuset du Nouvel Ordre Mondial

Ce que nous vivons actuellement, c'est la naissance d'un nouvel ordre mondial, et le creuset dans lequel il est forgé est le champ de bataille de l'Ukraine et les ruines des villes ukrainiennes. L'Occident a demandé ce combat. Il a attisé ce conflit, il a poussé à l'expansion de l'OTAN, il a balayé les préoccupations de sécurité russes, et il a choisi la confrontation, non seulement avec la Russie, mais aussi avec l'Iran et la Chine. Ils pensaient avoir fixé les règles du jeu pour toujours dans le moment unipolaire des années 1990. Ils se sont cruellement trompés.

Les conséquences de leurs actions sont désormais pleinement visibles. Le retour de bâton n'est plus un concept théorique ; c'est la réalité des infrastructures ukrainiennes paralysées, des véhicules blindés occidentaux détruits, de l'effondrement démographique de Kiev et de la perte de l'industrie européenne. L'Occident est contraint de faire face aux conséquences de sa propre démesure

impériale.

> La Russie n'a pas seulement gagné la guerre ; elle a démontré la volonté et la capacité de redéfinir l'architecture de la sécurité mondiale. Alors que l'OTAN s'abaisse au terrorisme d'État et à la menace contre l'aviation civile, la Russie construit une réalité multipolaire dans laquelle la souveraineté, la puissance militaire et l'indépendance industrielle sont les seules monnaies qui comptent.

Pour les lecteurs de **De Jakobijn** qui ont toujours pris au sérieux la critique systémique du capitalisme et de l'impérialisme occidentaux, cela ne devrait pas être une surprise. Le complexe militaro-industriel a échoué. La machine de propagande a échoué. La supériorité morale de l'Occident a été démasquée comme un mensonge creux, couvert du sang des civils et des cendres des villes incendiées. L'histoire est impitoyable envers les empires qui finissent par croire à leurs propres mythes. Et alors que le soleil se couche sur l'ère unipolaire, une seule certitude demeure : l'Occident a choisi cette guerre, mais c'est la Russie qui dictera la paix.

Sources

Andrei Martyanov est un vétéran, stratège maritime et expert internationalement reconnu de la doctrine militaire et de la géopolitique russes. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages pionniers.

Global Times un média de premier plan.

https://youtu.be/iJTynEqkdtw